

MG3/ Le Montréal Guitare Trio

Prodigieux retour dans la musique d'Ennio Morricone

Carole Trempe carole.trempe@journaldescitoyens.ca

Le 29 septembre 2023 à la salle de spectacle Saint-François-Xavier de Prévost, dans le cadre de la série *Azimuts & Jazz/Monde*, Diffusions Amal'Gamme présentait un trio iconique de la guitare, MG3/Le Montréal Guitare Trio, dans une salle comble.

Ce trio composé de Marc Morin (guitare, basse, accordéon), Sébastien Dufour (guitare, violon, mandoline), Glenn Lévesque (guitare, voix, compositeur) existe depuis 25 ans.

Ces remarquables musiciens, avec la virtuosité, l'intensité et la renversante présence sur scène ont littéralement conquis le public. Les spectateurs sont tombés sous leur charme et se sont laissés emporter par l'énergie virevoltante des artistes.

MG3 a principalement rendu un hommage à la musique d'Ennio Morricone, le compositeur de prédilection de ces musiciens. Leurs guitares n'ont cependant pas de limites voyageant dans d'autres univers dont celui de Paolo de Lucia, de Lhasa de Sela, de Babe Ruth (The Mexican), de Led Zepplin (Kashmir), de Radiohead (Weird Fishes) et faisant même une brillante incursion dans la musique traditionnelle du Québec avec A. Marchand (l'Échelle) et JPLoyer (La robe de la mariée) sans compter une pige dans les arrangements maison tirés du film *Le clan sicilien* et du chef-d'œuvre *Cinema Paradiso*.

Trois musiciens immensément talentueux. Entre eux, une écoute certes, mais plus encore, une interaction hyper sensible. Quand on ferme les yeux, on dirait qu'ils sont douze! Chacun maîtrise son instrument avec une telle assurance, une

telle adresse, une telle aisance qu'on dirait qu'il est greffé sur leur corps. Un concert d'explosion de cordes au rythme fulgurant et enlevant. Ils nous ont donné le vertige par leurs envolées. Des moments de douceur aussi, des moments de nostalgie enrobés par la belle voix et l'exceptionnelle musicalité de Glenn Lévesque.

On a rarement vu des guitaristes manier les cordes avec autant de

souplesse et de rythme endiablé. Quand on dit que la main est plus rapide que l'œil, la vitesse de la main qui s'exerce à reproduire des notes est tout simplement prodigieuse.

Ce concert est inusité. Original par les choix des pièces qui nous transportent dans les années 60 à 80 à l'époque où les westerns spaghetti (Sergio Leone) étaient exploités et dont la musique de Morricone culmine en abordant les parties lyriques pour magnifier les personnages et l'action, la musique narrative pour accompagner les scènes sans dialogue ou pour renforcer le suspense. On y était, dans ces déserts rocailleux et ensoleillés, truffés de cowboys portant un cigare à la bouche.

Et que dire de toutes ces autres musiques qui ont façonné l'adolescence d'une grande partie de l'auditoire? Comme c'était bon! Tellement bon! Les spectateurs conquis ont vivement exprimé leur admiration aux artistes par plusieurs ovations bien senties. Les murs de la salle ont dû stocker de l'énergie débordante pour un certain temps!

Après ce concert, tout le monde est rentré à la maison avec un immense sourire aux lèvres et l'esprit de cette magnifique musique rendue avec autant de passion, au cœur.

Encore une fois, un énorme merci à Diffusions Amal'Gamme pour nous avoir donné accès à un concert du tonnerre. Un sans-faute.



Ce trio est composé de Marc Morin (guitare, basse, accordéon), Sébastien Dufour (guitare, violon, mandoline), Glenn Lévesque (guitare, voix, compositeur)

Le Quatuor Rhapsodie

Les Quatre Saisons de Vivaldi et autres surprises

Carole Trempe carole.trempe@journaldescitoyens.ca

Dans la série *Grands Classiques* présentée par Hydro-Québec, Diffusions Amal'Gamme proposait Le Quatuor Rhapsodie dans *Les Quatre Saisons de Vivaldi*, samedi 14 octobre à la salle de spectacle Saint-François-Xavier de Prévost.

Quatre merveilleuses musiciennes qui jouent ensemble depuis une vingtaine d'années: Amélie Lamontagne (premier violon), Ana Drobac (deuxième violon), Nayiri Piloyan (alto), Sophie Coderre (violoncelle).

Les *Quatre Saisons de Vivaldi* sont quatre pièces composées en 1723 et publiées en 1725. Cet hymne universel à la nature est une œuvre majeure dans l'histoire de la musique classique associant poésie et musique. Ainsi, cette pièce maîtresse a traversé trois siècles pour être célébrée chez nous à Prévost,

par d'extraordinaires musiciennes. L'œuvre est accompagnée de quatre sonnets décrivant le déroulement des saisons. Le public entre dans le jeu par la lecture des sonnets qu'en font les artistes sur scène.

L'auditoire a été conquis encore une fois (puisque le quatuor était de retour) par ces talentueuses et sensibles musiciennes dont l'expression artistique est empreinte d'une telle musicalité, d'un tel lyrisme et d'une si exceptionnelle maîtrise de leur instrument. Les violons dont le rôle est prééminent ont impressionné

par la vitesse d'exécution, le nombre incalculable de coups d'archet, le tout dans une incommensurable esthétique musicale. Une œuvre colossale rendue magistralement.

La soirée réservait aussi de belles surprises puisque les saisons étaient entrecoupées de pièces d'origine arménienne. À travers son histoire, cette musique a subi les influences des musiques arabe, turque, iranienne et russe. Cela s'entend clairement. Le génocide arménien (1915) a mené à une émigration de masse, la diaspora arménienne, dans plusieurs pays dont le Canada. La musique survit au drame et continue de rayonner



Quatre musiciennes qui jouent ensemble depuis une vingtaine d'années: Amélie Lamontagne (premier violon), Ana Drobac (deuxième violon), Nayiri Piloyan (alto), Sophie Coderre (violoncelle)

internationalement par des thèmes folkloriques et traditionnels. Une berceuse *Viens Mon Rossignol*, une autre pièce emblématique *Gentille Cygogne* ainsi que quelques autres, nous parlent de la sauvegarde du patrimoine arménien en s'inspirant d'éléments naturels comme les oiseaux, la pluie, l'orage, etc. Dans chacune des pièces, un élément commun: l'espoir. Cet espoir si cher et si nécessaire de nos jours.

De magnifiques envolées lyriques sensibles ravissent nos cœurs. On ne peut pas être indifférent à la profondeur de la tristesse d'un peuple ou à son déchirement ramenés par des cordes jouées avec compassion et amour.

Un coup de chapeau à Bernard Ouellette pour la parfaite captation sonore, artiste invisible qui pourtant joue un rôle fondamental dans la réussite d'un concert!